

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Ces enfants venus d'ailleurs...

Danièle Courchesne

Volume 31, numéro 1, printemps-été 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11697ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Courchesne, D. (2008). Ces enfants venus d'ailleurs.... *Lurelu*, 31(1), 97-98.



Ces enfants venus d'ailleurs...

Danièle Courchesne



97

Les débats de l'an dernier sur l'immigration m'ont donné le goût de savoir comment les enfants «venus d'ailleurs» étaient représentés dans la littérature jeunesse. Beaucoup d'auteurs nous montrent des enfants immigrants, réfugiés, adoptés, ou qui viennent tout simplement de déménager et qui découvrent leur nouveau milieu de différentes manières. Voici donc le corpus que j'ai choisi de vous présenter.

Parmi les albums, j'ai retenu *Arrivés à bon port*, d'André Leblanc, Éd. Les 400 coups, coll. «Mémoire d'images», 2003; *Ton histoire d'amour*, adaptation de Carole Tremblay, ill. Josée Masse, Éd. Dominique et compagnie, 2007; *Wesley dans l'hémisphère neige*, d'Emmanuelle Roy, ill. Fabrice Boulanger, Éd. Banjo, 2003.

Du côté des romans ou miniromans, j'ai sélectionné *Une sorcière dans la classe*, de Paule Brière, ill. Danielle Simard, Éd. Bayard Jeunesse, coll. «J'aime lire», 2005; chez Dominique et compagnie, mon choix s'est porté sur *Des amis pour Léonie*, de Mireille Villeneuve, ill. Anne Villeneuve, coll. «Roman rouge», 2004, *Un été aux couleurs d'Afrique*, de Dominique Payette, ill. Lucie Crovatto, coll. «Roman vert», 2001 et *Marion et le nouveau monde*, de Michèle Marineau, ill. Christine Delezienne, coll. «Roman vert», 2002; chez Soulières éditeur il y a la série «Justine» : *Le chien de Pavel* (2000) et *Justine et Sofia* (2006) de Cécile Gagnon, ill. Leanne Franson, coll. «Ma petite vache a mal aux pattes»; chez Québec Amérique, j'ai choisi *Ping-Pong contre Tête-de-Navet* d'Andrée Poulin, coll. «Bilbo», 2003, et finalement, *Je n'ai jamais vu un noir aussi noir*, de Claudine Paquet, Éd. Pierre Tisseyre, coll. «Papillon», 2007.

On est toujours l'étranger de quelqu'un

Les jeunes immigrants que j'ai rencontrés au fil de la lecture de ce corpus proviennent de tous les continents. La notion d'étranger ne se limite pas aux enfants ve-

nus d'autres pays. Quelques jeunes héros ont découvert avec stupéfaction que «tout le monde est l'étranger de quelqu'un». (*Marion...*, p. 64) Par exemple, cette héroïne, originaire de la Gaspésie, se fait dire qu'elle a un accent lorsqu'elle arrive dans sa nouvelle classe qui est fortement multiethnique. Léonie vit une situation semblable, alors que Ping endure les blagues racistes de la nouvelle élève de sa classe. Pourtant, elle vit dans ce milieu depuis presque toujours et ses amis ne la défendent pas beaucoup...

Déracinement difficile

Dans presque tous les récits, le déracinement se vit très difficilement, quelle que soit la raison. Les héroïnes québécoises changent de région à cause du travail de leurs parents, alors que les jeunes immigrants quittent leur pays pour diverses raisons : la guerre (*...un Noir si noir*, *...Pavel*, *Une sorcière...*), le travail (*Wesley...*), l'adoption (*Ping...*, *Ton histoire d'amour*). En lisant ces romans, le jeune lecteur pourra, entre autres choses, comprendre la différence entre un réfugié et un immigrant.

Si quitter son pays ou son coin de pays engendre de la tristesse et du désarroi, l'enracinement dans un nouveau milieu ne se fait pas sans heurt. Seuls Wesley et les enfants de Pavel (*Justine et Sofia*) échappent à ces sentiments douloureux. L'un ne souffre que du décalage horaire et s'émerveille de son nouveau pays. En ce qui concerne les deux autres, on assiste à l'accueil chaleureux d'une famille de réfugiés et aux mécanismes mis en place pour faciliter leur intégration (parrainage, classe d'accueil). Les enfants apprennent donc le français rapidement et se lient d'amitié avec les voisins. Quant à tous ceux d'*Arrivés à bon port*, on nous décrit leur arrivée, mais on ne sait rien de leur vie ici.

La majorité des autres déracinés de ce corpus éprouvent toutes sortes de diffi-

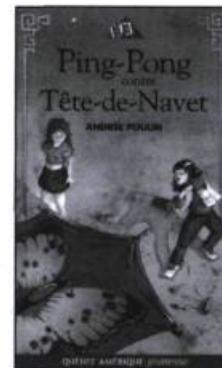
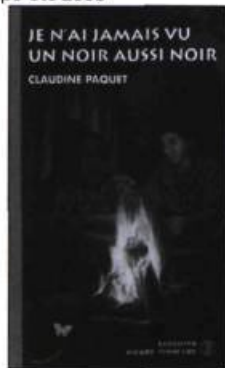
cultés d'intégration dans leur nouveau milieu de vie. Ils sont parfois victimes d'un racisme fondé sur leur apparence physique, subissent des injustices dues aux préjugés, à la méconnaissance de l'autre et, dans le cas de Léonie, c'est elle qui entretient des préjugés non fondés sur les habitants de son nouveau quartier.

Point de vue

Fait étonnant, la majorité des narrateurs de ce corpus ont grandi au Québec ou adoptent le point de vue de quelqu'un d'ici (*Arrivés à bon port*). Par contre, dans *Wesley...* et *Un été...*, un narrateur extérieur nous présente le point de vue du nouvel arrivant. Ainsi, le lecteur entrevoit les difficultés vécues par ces enfants venus d'ailleurs à travers leur regard.

Ces difficultés sont exprimées avec beaucoup de sensibilité et de justesse dans les romans narrés par Ping et Marion. On sent leur isolement et leur détresse. Les deux héroïnes rejoignent la petite fille de *Ton histoire...* dans la construction de leur nouvelle identité. Elles ont besoin de leurs deux mondes, l'ancien et le nouveau, pour s'assumer pleinement.

D'ailleurs, l'ancien monde déteint sur le nouveau : les enfants de Pavel et Fathy (*...un Noir si noir*) partagent une partie de leur culture avec leurs nouveaux amis. Quant à Ping, c'est par la découverte et l'acceptation de la culture de son pays d'origine qu'elle parvient à régler son conflit avec Tête-de-Navet. Pour sa part, Priska (*Une sorcière...*) nous explique clairement sa position : «Princesse ou réfugiée, cé n'est pas important. Jé suis juste une fille d'ici maintenant!» (p. 42) Fait à noter, dans le cas de deux réfugiés (la mère de Fathy et Priska), c'est en racontant les épreuves subies dans leur pays qu'ils réussissent à briser leur isolement.



Amorce

Pour lancer la discussion sur le nouvel arrivant, je vous suggère de lire le premier paragraphe d'*Une sorcière...* «Quand on est arrivés, la nouvelle était déjà là. Droite comme une statue, elle regardait les élèves avec de la peur dans les yeux. Je ne savais pas si elle avait peur de nous ou si elle nous faisait peur.» (p. 5) Demandez aux enfants à quoi pourrait bien ressembler cette nouvelle, ou s'ils se sont déjà sentis étrangers dans un lieu quelconque. Quelles sont leurs réactions quand une nouvelle personne entre dans leur classe ou dans leur environnement? Est-ce que cela ressemble aux dires du narrateur?

Lecture

Faites lire aux enfants les deux premières pages de *Ping-Pong contre Tête-de-Navet* et invitez-les à trouver d'abord comment elle se sent, et anticiper ensuite ce qui a pu se passer pour qu'elle pense cela. Dans ce roman, le lecteur assiste à une escalade de la violence entre les deux ennemies. Demandez aux enfants d'en relever les différents degrés et mettez en parallèle les sentiments de Ping. Faites-leur imaginer les réactions d'Ève une fois rentrée chez elle. Se sent-elle aussi mal que Ping? Qu'est-ce qui la motive à être méchante? Vous pourriez aussi comparer la réaction de Ping et celle de Fathy face au racisme.

Restons dans les comparaisons et dites aux enfants de comparer la réaction de Marie-Ange et celle de Jean-Michel (*Un été aux couleurs...*) lors de leur arrivée au parc. Incitez-les à réagir au texte en leur demandant de donner leur opinion sur ce que les protagonistes ont fait, sur la façon dont ils ont été reçus, et en quoi ils ressemblent plus à la sœur ou au frère, etc.

Dans *Le chien de Pavel*, le récit débute par une méprise de Justine : elle a entendu les adultes dire, au sujet de Pavel, que son chien était mort et, pourtant, son chien est bien vivant, alors... pourquoi disent-ils cela? Vous pouvez aussi demander aux enfants de jouer au détective et de retrouver le plus d'indices

possible sur la vie de Pavel et ce qui a bien pu lui arriver à la fin. Si vous aimez enquêter, explorez *Arrivés à bon port* pour distinguer ce qui appartient à l'Histoire et ce qui est une histoire.

Écrit

Une autre possibilité : allez à la découverte de la poésie comme l'ont fait Justine et Sofia. Créez un recueil de poèmes du monde entier, apprenez les vers par cœur et organisez une soirée de poésie. «Les mots de la poésie, on dirait, te touchent plus que ceux d'une simple histoire. C'est magique.» (*Justine et Sofia*, p. 41)

En vous inspirant de *Ton histoire d'amour*, invitez les enfants à écrire en miroir une chose apprise dans leur pays d'origine et une autre qui la complète mais apprise ici. Si les enfants sont natifs d'ici, ils présentent alors ce que chacun de leurs parents leur a légué ou appris.

Imitez Marion lorsqu'elle décrit l'univers qu'elle s'appête à quitter (p. 17). Ajouter des photos au texte pour le rendre encore plus vivant.

Vous pourriez aussi mettre sur pied un système de correspondance écrite ou par courriel en prenant comme exemple Marie-Ange.

Communication orale

Le petit Wesley découvre avec bonheur la neige. Faites une enquête pour découvrir ce qui a surpris les nouveaux arrivants de votre classe, ce qu'ils ont aimé apprendre ou manger. Présentez oralement les résultats de vos recherches aux autres.

Andrée Poulin a donné la parole à Ping, mais qu'en est-il d'Ève Nantais, son ennemie? À partir de quelques affrontements auxquels se sont livrées les deux rivales, tentez d'imaginer ce qu'Ève fait le soir ou ce qu'elle pense. Cela peut se faire sous forme de ligue d'improvisation.

Art

Ping apprend à faire un cerf-volant (p. 89). Lancez-vous à votre tour dans la fabrication d'un cerf-volant et organisez une activité récompense au parc pour les faire voler. Si vous lisez ces textes pendant le temps des fêtes, imitez la gardienne de Léonie pour créer un sapin à l'aide de ce que vous trouvez autour de vous. Vous pourriez aussi vous inspirer des magnifiques illustrations de Josée Masse pour montrer ce que vos deux mondes ou parents vous ont légué et en faire une exposition.

Géographie

Les jeunes immigrants sont venus de partout dans le monde. Invitez les enfants à retrouver tous ces pays ou régions sur une mappemonde. Ils en choisissent un, comme Fathy et Hubert, et le présentent aux autres. Les enfants pourraient aussi s'amuser à expliquer à Wesley ce qu'est un décalage horaire, un hémisphère, etc. Si la source du Nil se trouve au Burundi, où est la source du Saint-Laurent? Comment un fleuve devient-il gros (petit filet d'eau au Burundi et grand fleuve en Égypte)?

Bon voyage chez vous!

